

Exposition

08.02.20
21.06.20



MusVerre
Sars-Poteries

Nord
le Département est là —

musverre

musverre.le.nord.fr - 76 rue du Général-de-Gaulle 59216 Sars-Poteries

 **CAISSE D'ÉPARGNE**
HAUTS DE FRANCE

 **•3** hauts-de-france

PRESENTATION AUX ENSEIGNANTS

Le mercredi 5 février 2020 à 14h



Yeun Kyung KIM, *Aux mille et une nuits II*

« Celui qui regarde à l'extérieur de soi ne fait que rêver ; celui qui regarde en soi se réveille. »
Carl Gustav Jung

L'homme dans sa singularité se retrouve quotidiennement confronté à des interactions qui le modèlent et infléchissent sa trajectoire : l'exposition *Moi(s)* explore ainsi les différentes facettes de ces rapports complexes à soi et au monde.

Des émotions brutes et quasi-mystiques de l'enfance aux difficultés des relations sociales, c'est tout un parcours d'humanité que le visiteur est invité à emprunter. Les dualités profondes, constitutives de l'identité, se superposent aux masques sociaux, et aux rapports de force imposés par la vie en collectivité. La mise à nu s'impose, aussi douloureuse que nécessaire ; au cœur de l'intimité, les introspections livrent les fragilités de chacun, entre refoulement et acceptation. L'homme modifie son environnement, et chacun de ses gestes, de la caresse à la menace, acquiert une signification profonde. Les dangers de cette ingérence nous questionnent sur les possibilités d'un changement ; le passé reçu en héritage deviendra-t-il le fardeau ou la force des générations à venir ? La fugacité de l'existence n'en met que plus en valeur la foudroyante beauté de la création comme acte ultime de vie.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

- Se mettre à nu : Diana BRENNAN / Yeun Kyung KIM

DÉCOUVRIR

L'exposition s'ouvre sous le Kiosque, dans le hall d'accueil du musée.

Sous l'avancée en béton se côtoient la Robe Illuminée de l'artiste australienne Diana BRENNAN, magnifique vêtement paré de LED, en perles de verre et fils de métal, et deux autoportraits en cristal de l'artiste d'origine coréenne Yeun Kyung KIM, dans lesquelles la tête renversée se transforme en vase au contenu symbolique, perles ou roses.

Cette entrée en matière illustre un parti-pris assumé : pour pénétrer dans l'exposition et en apprécier pleinement la mesure, il convient de se préparer à l'introspection. La mise à nu, passage obligé, est aussi la condition sine qua non de la réussite de l'autoportrait, dans sa singularité et son ultime difficulté : celle du regard porté sur soi par soi-même.



Diana BRENNAN, *Robe illuminée*



Yeun Kyung KIM, *Aux mille et une nuits II*, 2008



Yeun Kyung KIM, *Vertige II*, 2009

Comment et pourquoi révéler l'intériorité à l'extérieur ? Comment matérialiser un état personnel, mental, abstrait ?
En quoi nos apparences nous révèlent, nous racontent, nous trahissent, mentent ?



Jacques DEMY, *Peau d'Âne*, 1970,
film d'après le conte de Charles PERRAULT (1694)
Les trois robes de Peau d'Âne : la robe couleur du temps, la robe couleur de soleil, la robe couleur de lune.
► Matérialiser / révéler l'impossible.

Gilles BARBIER, *L'ivrogne 2*, 1999-2004
Cire, technique mixte
700 x 90 x 90 cm environ.

► Matérialiser un état physique, mental.

Jan FABRE, *Terre de la montée des anges*, 1997
Techniques mixtes, coléoptères et fil,
150 cm.
► Le vêtement comme seconde peau, protection, carapace, objet esthétique.

« Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi. [...] Je dirai hautement : "Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. [...] Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, énéreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même." [...] » Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les confessions*, 1813.




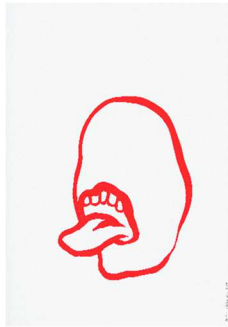

Pistes de travail :

- Inventer un vêtement impossible aux couleurs de...
- Concevoir un vêtement réversible, avec un recto et un verso en lien avec des humeurs, tempéraments, émotions, sensations....
- *Chapeautoportrait* : Mes pensées et ma personnalité sortent de ma tête au travers d'un couvre-chef (images, objets et écriture interdits. Travail sur la matérialité.)

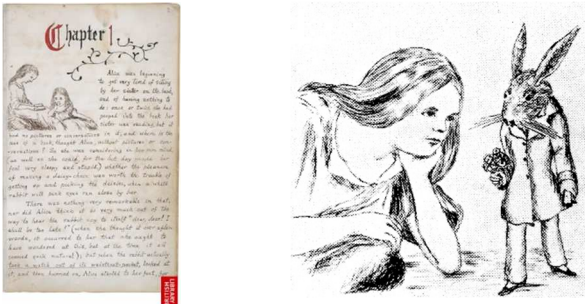

- Les mondes intérieurs : Masayo ODAHASHI / Gareth Noel WILLIAMS / Sibylle PERETTI /Françoise PETROVITCH PERCEVOIR

« Il existe une mémoire qui ne perd jamais la vivacité de ses teintes ». Haruki MURAKAMI.

La première thématique de l'exposition est celle de l'enfance comme âge introspectif par excellence, celui des découvertes, des premiers émois, mais aussi des réflexions plus profondes sur l'environnement, les liens familiaux, la mort... Les œuvres présentées font aussi, pour certaines, référence à des mondes parallèles plus mystiques, territoires de l'imaginaire : les petites sculptures de Sibylle PERETTI ou Masayo ODAHASHI convoquent ainsi une sensibilité mystérieuse et onirique, proche de la méditation, que l'on perçoit également chez Gareth Noel WILLIAMS. Les dualités du monde de l'enfance se retrouvent chez Françoise PETROVITCH, dans un glissement vers la notion de masque social.

 <p>Masayo ODAHASHI, <i>Spring Garland IV</i>, 2011</p>	 <p>Gareth Noël WILLIAMS, <i>Blush</i>, 2002</p>	 <p>Sibylle PERETTI, <i>Beetle girl</i>, 1997</p>	 <p>Françoise PETROVITCH, <i>Série Rougir</i>, 2005-2015</p>	 <p>Françoise PETROVITCH, <i>Série Rougir</i>, 2005-2015</p>
---	---	--	--	---

Comment traduire l'enfance sans tomber dans la mièvrerie ? Comment représenter des émotions enfouies ?
Comment traduire l'ambivalence des préoccupations enfantines ?

 <p>Lewis CARROLL, <i>Alice's Adventures in Wonderland</i>, 1865. http://www.bl.uk/onlinegallery/ttp/alice/accessible/pages4and5.html ► Le monde de l'enfance, avec ses merveilles douces et brutales, fantasmées par une écriture d'adulte.</p>	 <p>Pascal CONVERT, vitraux pour l'abbatiale de Saint-Gildas des Bois, 2005-2008. ► Hommage mélancolique rendu à des enfants murés dans leur « aliénation » par la médecine de la fin du XIX^{ème} siècle.</p>
--	--

« [...] et à ce moment-là, c'est venu... quelque chose d'unique... qui ne reviendra plus jamais de cette façon, une sensation d'une telle violence qu'encore maintenant, après tant de temps écoulé, quand, amoindrie, en partie effacée elle me revient, j'éprouve... mais quoi ? quel mot peut s'en saisir ? pas le mot à tout dire : "bonheur", qui se présente le premier, non, pas lui... "félicité", "exaltation", sont trop laids, qu'ils n'y touchent pas... et "extase"... comme devant ce mot ce qui est là se rétracte... "Joie", oui, peut-être [...] » Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, 1983

Pistes de travail :

- Expression corporelle en binôme : un élève reproduit la posture d'une des sculptures, un autre se positionne en fonction de celle-ci pour donner une interprétation de l'œuvre. Prise photographique.
- Représenter l'environnement des personnages sculptés afin de donner du sens à leurs expressions.

- Les masques de la société : Marc PATAUT / Dana ZAMECNIKOVA / Camilla CASTER / Bertil VALLIEN

DISSIMULER

« L'innocence elle-même a parfois besoin d'un masque ». Thomas FULLER

Très tôt, l'être humain en construction doit s'adapter au monde qui l'entoure et y trouver sa place ; qu'il y adhère ou qu'il s'en démarque, le système social et sociétal impose indubitablement sa marque sur l'enfant qui évolue vers l'âge adulte. L'identité se construit dans un jeu de temporalités mais aussi de déterminismes sociaux et d'influences diverses : le portrait-collage photographique de la série Humaine de Marc PATAUT en est un exemple intéressant. Le culte de l'apparence et de la superficialité, évoqué chez Dana ZAMECNIKOVA, s'oppose aux interrogations qui traversent les œuvres profondément identitaires de Bertil VALLIEN et Camilla CASTER.

Le moi intérieur profond a-t-il sa place dans le dialogue public ?

Comment passer outre les artifices auxquels la société accorde tant d'importance ? En d'autres termes, peut-on être soi-même face aux autres ?

 <p>Marc PATAUT, Macule d'impression du livre <i>Humaine</i>, 2012</p>	 <p>Dana ZAMECNIKOVA <i>MMM</i>, 2003</p>	 <p>Camilla CASTER, <i>Beholden - Beholder</i>, 2000.</p>	 <p>Bertil VALLIEN <i>Head</i>, 1990.</p>	 <p>Bertil VALLIEN <i>Head n°26</i>, 2001.</p>
--	--	--	--	---

En quoi mon interaction avec la société et les autres modifient, conditionnent mon comportement ? Comment forger mon identité au regard d'autrui ? Quelle image sociale je renvoie ?

 <p>Jérôme BEL, <i>Shirtologie</i>, 1997, performance. ► Carapace ou « livres ouverts », nos vêtements nous racontent.</p>	 <p>Peter WEIR, <i>Le cercle des poètes disparus</i>, 1989, extrait de la « marche » ► Péril du conformisme ou affirmation d'une individualité singulière par rapport au groupe.</p>	 <p>Albert LEWIN, <i>Le portrait de Dorian Gray</i>, 1945 Film d'après le roman éponyme d'Oscar WILDE (1890), extrait de la découverte du portrait. ► Réflexion sur l'image que nous renvoyons à nous-même ou à autrui. Empreinte laissée par nos comportements et agissements en société, en façade ou en coulisse.</p>
--	---	---

Dorian Gray, jeune homme beau et séducteur, arrive à Londres. Il se fait peindre le portrait et formule le terrible vœu suivant : « Si je demeurais toujours jeune et que le portrait vieillisse à ma place ! Je donnerais tout, tout pour qu'il en soit ainsi. Il n'est rien au monde que je ne donnerais. Je donnerais mon âme ! » Il conservera son éternelle jeunesse et sa beauté tandis que son portrait peint (qu'il garde caché dans une pièce) subira tous les désagréments de la vieillesse et de sa vie d'excès et de débauche. Oscar WILDE, *Le portrait de Dorian Gray*, 1890, roman.

Pistes de travail :

- Exercice de marches (cf. extrait du film de Peter WEIR, *Le cercle des poètes disparus*, 1989) : se suivre « comme des moutons » / trouver et affirmer sa propre démarche.
- Double portrait photo (1 même personne / 2 visages différents incarnant d'une part une conformité, d'autre part une singularité, une individualité plus affirmée).
- Film d'animation / flip book (intervention sur un portrait photographique) sur le passage de l'enfant à « être adulte », « faire adulte ».

- Les facettes de l'amour : Elizabeth SWINBURNE / Anne DONZÉ / Arthur LAGNEAU/ Silvia LEVENSON/ Françoise PETROVITCH/ Bongchull SHIN / AIMER

« Je suis plein du silence assourdissant d'aimer ». Louis ARAGON

Le rapport aux autres implique la création de liens, du plus distant au plus intime. Au-delà des rapports familiaux abordés dans le lavis de Françoise PETROVITCH, *Twins*, c'est bien la complexité de la déclinaison des relations amoureuses qui a toujours fasciné les hommes : les productions artistiques ne manquent pas pour décrire, à grands renforts de superlatif, les joies de la passion mais aussi ses affres. Dans ce rapport à l'autre, la peau comme marqueur d'identité est aussi le premier point de contact et la messagère silencieuse des émotions (Elizabeth SWINBURNE, Anne DONZÉ). Établie par le toucher, la rencontre de deux êtres, qu'elle soit approuvée par la société (comme dans le cas d'Arthur LAGNEAU) ou menacée par les rapports de force (Silvia LEVENSON), est toujours un événement considérable, à la frontière de l'obsession (Bongchull CHIN).

					
<p>Elisabeth SWINBURNE, <i>Golden bodies</i>, 2002</p>	<p>Anne DONZÉ, <i>Pénétration</i>, 2006</p>	<p>Arthur LAGNEAU, <i>Verre à pied, dit verre de la couturière</i>, vers 1889</p>	<p>Silvia LEVENSON, <i>Bon appétit</i>, 1996</p>	<p>Françoise PÉTROVITCH, <i>Twins</i>, 2011</p>	<p>Bong Chull SHIN, <i>I woke up with your name on my lips</i>, 2014</p>

Comment les artistes s'emparent du thème universel de l'amour, que cela soit à travers la rencontre, l'échange, la douceur, la passion ou la séparation ?

				
<p>Marie-Ange GUILLEMINOT, <i>Le Paravent</i>, 1997.</p> <p>► Installation artistique qui inclut la participation du spectateur. En engageant ses pieds pour un massage dans la structure, ce dernier va s'offrir pour recevoir.</p>	<p>Sophie CALLE, <i>Autobiographical stories (The fake wedding)</i>, 1992</p> <p>► Faute de ne s'être pas mariée, l'artiste crée un événement où tout est faux mais où tout semble vrai. Qu'en sera-t-il des souvenirs des participants ?</p>	<p>Pablo PICASSO, <i>Portrait de Dora Maar</i>, 1937 (à gauche) ; <i>La femme qui pleure</i>, 1937 (à droite)</p> <p>► Témoignage pictural d'une vie de couple, où les visages de l'amour sont contradictoires, où les émotions évoluent entre douceur et douleur.</p>	<p>Niki de SAINT-PHALLE, <i>La mariée (Eva Maria)</i>, 1963</p> <p>► Imposante sculpture au propos féministe constituée d'un assemblage d'objets peints en blanc, et qui dénonce le poids du devoir social et marital des épouses.</p>	<p>Marina ABRAMOVIC et ULAY, <i>The Other: Rest Energy</i>, 1980</p> <p>► « Être debout l'un en face de l'autre dans une position inclinée. Se regarder dans les yeux. Je tiens un arc et Ulay tient la corde avec la flèche directement pointée vers mon cœur. Des micros raccordés à nos deux cœurs enregistrent le nombre croissant de pulsations. » M. A.</p>

« Amour : inclinaison envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel mais entraînant des comportements variés. » définition du Petit Robert.

Pistes de travail :

- Imaginer une histoire qui contextualise la création d'une des œuvres en fonction de la vie personnelle de l'artiste. Pourquoi réalise-t-il cette œuvre ? A qui s'adresse-t-il ?
- À la manière d'un « globe de la mariée », réaliser une composition d'objets qui retrace la vie d'un couple fictif célèbre (Cendrillon et son prince, ...)
- Délivrer un message d'amour (amour passionné, tendre, déçu, inquiet ...) en manipulant un objet judicieusement choisi. Prise photographique.

- Les rapports de force : Makoto ITO / David REEKIE / Joel Philip MYERS / Lieve VAN STAPPEN / Anne-Claude JEITZ et Alain CALLISTE

SE HEURTER

« La paix ne corrompt pas moins que la guerre ne dévaste ». John MILTON

La société est aussi le lieu de conflits variés, de la prise de bec familiale à l'affrontement mondial. Dès son plus jeune âge, l'homme évolue dans un environnement modelé par les rapports de force et dans lequel la supériorité se mesure à l'aune de la force, de l'intelligence ou des biens matériels. L'uniformisation imposée dans certains milieux professionnels se traduit par la déshumanisation de l'employé (Makoto ITO), tandis que les rapports hiérarchiques se teintent d'oppression (David REEKIE) : la souffrance, si bien incarnée dans l'œuvre de Joel Philip MYERS, en est l'inévitable corollaire. Au paroxysme des confrontations sociétales, c'est la guerre qui éclate ; la désolation qui l'accompagne est bien traduite dans le très évocateur *Tears*, de Lieve VAN STAPPEN. Cette thématique se clôture sur l'œuvre d'Anne-Claude JEITZ et Alain CALLISTE, *Ouroboros*, qui évoque le cycle de la vie et l'éternel retour des choses, actant l'idée d'un perpétuel recommencement.



Makoto ITO,
Business man, 1995.



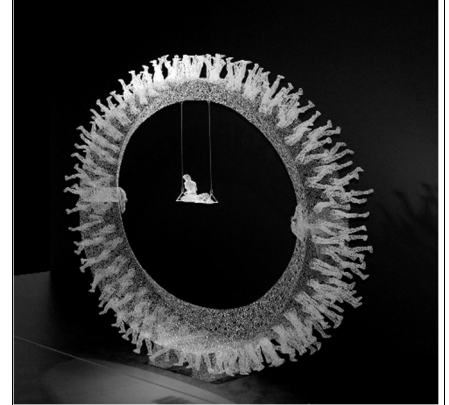
David REEKIE,
Living in confined space III, 1998.



Joel Philip MYERS,
Pin n°5, 1997.



Lieve VAN STAPPEN,
Tears, 1997



Anne-Claude JEITZ et Alain CALLISTE,
Ouroboros, 2011.

Comment cohabiter avec autrui ? En quoi nos relations avec autrui (interactions, rapports de force, sentiments...) peuvent être contradictoires, paradoxales ?



Zbigniew RYBCZYNSKI (dit ZBIG), *Tango*, 1981
8 minutes, court métrage d'animation.
► Métaphore de la société et dimension cyclique de la vie (travailler, jouer, se reproduire, mourir...) au sein d'un espace réduit. Activités diverses et interactions exponentielles. Cohabitation, surpopulation, promiscuité.



Eugène IONESCO, *La cantatrice chauve*, 1950,
Pièce de théâtre, extrait mis en scène par Jean-Luc LAGARCE en 1991.
► Dialogue entre deux couples. Mise en scène qui exacerbe en miroir les rapports de force entre deux couples « identiques ».



Norman MAC LAREN, *Neighbours*, 1951,
film d'animation.
► Tension et rapports de force au sein d'une situation de voisinage. Jeux de pouvoir, frontières et propriété.

« De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. [...] Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis reparti comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée. » George ORWELL, 1984, 1949, Gallimard, p. 12-13.

Pistes de travail :

- Partir du jeu d'enfant de « l'épervier » (« - Epervier peut-on passer ? - Oui ! - À quelle condition ? [...] ») pour questionner et réfléchir sur les critères d'appartenance, de catégorisation voire de discrimination.
- Imaginer sous forme de maquette un espace (abri, cabane, bulle) au sein de l'espace de la ville : un lieu de retrait hors du tumulte du monde et des hommes.
- Avec cerceaux, cordes, plots, tracer à la craie (en extérieur), travailler les interactions des élèves au travers des notions de territoires, de périmètres, de frontières. Séparer, affronter, confronter, isoler / relier, rejoindre, réunir, mettre en commun, rapprocher.

- L'homme face au monde : Antoine BRODIN

REFLECHIR

Si la passion de l'art est enracinée chez lui depuis l'enfance, Antoine BRODIN s'est d'abord essayé au dessin, à la peinture puis au vitrail avant de découvrir le verre grâce à Alain Guillot, verrier français renommé. Son apprentissage le conduira à voyager à travers le monde : Montréal, Venise, Tokyo.... Lauréate en 2017 du prix L'Œuvre de la Fondation Atelier d'Art de France, son œuvre *Migration* est une pièce majeure de l'exposition ; elle comporte 43 membrures en verre soufflé percées de motifs de moucharabieh réalisés grâce à une technique d'abrasion inventée par l'artiste.

Migration aborde une nouvelle dimension, celle de la place de l'homme dans son environnement : un rapport à la fois identitaire, qui se traduit par un ancrage géographique et historique notamment, mais aussi déterminant par ses impacts.

L'œuvre évoque une carcasse de baleine échouée, à la cage thoracique finement travaillée de motifs évocateurs des mythologies nordiques ; mais on peut aussi y voir les vestiges d'une barque ballottée par les flots, et imaginer le voyage de ses occupants.

En verre soufflé et sablé jusqu'à l'érosion de la matière, cette pièce remarquable par ses dimensions (4m50 de long) incite aussi à une réflexion sur la vacuité de l'existence, dans une course inéluctable vers la mort.

Le visiteur quitte l'exposition par un sas recouvert de miroirs qui lui renvoient, au-delà des œuvres, la vision de sa propre humanité singulière.



Antoine Brodin, *Migration*, 2017



Comment l'aspect décoratif d'une œuvre dialogue avec une intention plus spirituelle ? Comment les artistes interrogent le rapport de l'homme à la nature ? Comment les œuvres s'emparent de la question de la mort, de la disparition ?



Baguettes demi-rondes décorées de spirales gravées dans des bois de rennes, paléolithique supérieur (vers 15000 av J-C)

► Dès la préhistoire, les animaux sont aussi exploités pour leur ossature, leur ivoire, leurs bois. La fonction de ces objets décorés de volutes est incertaine : armatures de sagaies, objets rituels...



Brian JUNGEN, *Vienna*, 2003

► Cette représentation de squelette d'un cétacé imaginaire est un assemblage époustouffant d'objets banals, il s'agit de simples chaises en plastique de salon de jardin. Ambiguïté des temps, des objets, des matières ... le spectateur est amené à tisser lui-même les liens et à saisir la portée écologique de l'œuvre.



Choe U-RAM, *Guardian of the hole*, 2011

► D'apparence mi-végétale / mi- animale, cette sculpture robotisée, par la lenteur de ses mouvements, diffuse une ambiance poétique et méditative. Le vivant est interrogé : cette chose à l'apparence inachevée est-elle en train de naître ou de mourir ?



Fabrice MONTEIRO, *La Prophétie*, 2015

► La photographie de mode au service d'un message écologique. Mise en scène hyper-esthétisée de débris dans un paysage de fin du monde.



Jan Van HEMESSEN, *Vanité*, vers 1535-1540

► L'ange aux ailes de papillon incarne élégamment la mort, l'avenir naturel de tout être. Le crâne, le miroir et les inscriptions sont là aussi pour le rappeler.

« Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme, / Ce beau matin d'été si doux : / Au détour d'un sentier une charogne infâme / Sur un lit semé de cailloux, [...] Le soleil rayonnait sur cette pourriture, / Comme afin de la cuire à point, / Et de rendre au centuple à la grande Nature / Tout ce qu'ensemble elle avait joint ; [...] Et le ciel regardait la carcasse superbe / Comme une fleur s'épanouir. / La puanteur était si forte, que sur l'herbe / Vous crûtes vous évanouir. [...] Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve, / Une ébauche lente à venir, / Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève / Seulement par le souvenir. [...] » *Une Charogne*, in *Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire, 1857.

Pistes de travail :

- Choisir un matériau ou un objet trivial (ex pomme de terre, rouleau de papier toilette ...) et le transformer en une création esthétique.
- Inventer un être hybride, mi- animal / mi- objet, puis réaliser ses traces archéologiques.

- Les propositions pédagogiques en lien avec les thématiques -

Après une découverte de l'exposition MOI(S), nous vous proposons de travailler avec vos élèves autour du portrait et de l'autoportrait, en insistant sur les émotions que ces œuvres peuvent évoquer.

Activités Cycle I

Durée 1h

Niveau ; MS et GS

CORPS ET EMOTION

En s'inspirant de l'exposition, les élèves s'amuse à observer la gestuelle de leurs corps en fonction des émotions, et tentent de la reproduire sous forme de croquis (avec l'aide de pantins).

> *Dessin*

Activités Cycle II et cycle III

Durée 2h

PORTRAIT ET EMOTION

En s'inspirant des œuvres de l'exposition, les élèves créent un portrait géométrique basé sur les couleurs et les émotions qu'elles inspirent.

> *Collage*

CORPS ET EMOTION

En s'inspirant de l'exposition, les élèves s'amuse à observer la gestuelle de leurs corps en fonction des émotions, et tentent de la reproduire sous forme de croquis.

> *Dessin*

Activités Collège/lycée

Durée 2h

EMPREINTES

Après la découverte de l'exposition et plus particulièrement de l'œuvre d'Antoine Brodin *Migration*, en atelier, les élèves réalisent des prises d'empreintes de matières diverses. La composition est ensuite matérialisée en plâtre, permettant de conserver une trace durable du travail effectué.

> *Moulage*

PORTRAIT EN PROFONDEUR

Les élèves prennent le temps de la création autour de la thématique du portrait, tantôt voilé, tantôt dévoilé, et des effets de profondeur en superposition.

> *Dessin*

CORPS ET EMOTION

En s'inspirant de l'exposition, les élèves s'amuse à observer la gestuelle de leurs corps en fonction des émotions, et tentent de la reproduire sous forme de croquis.

> *Dessin*

GRAVURE SUR VERRE

Les élèves expérimentent les techniques de la gravure et de la peinture sur verre, en lien avec la gestuelle du corps et ses émotions.

> *Gravure / Peinture*

Pour vous aider à monter un projet, vous pouvez contacter

Eléonore Peretti, responsable du Service des Publics et du Territoire

03 59 73 16 25 - eleonore.peretti@lenord.fr

Cécile Charniaux, médiatrice culturelle référente

03 59 73 16 30 - cecile.charniaux@lenord.fr

Éducation Nationale : pour accompagner les enseignants dans leurs projets d'éducation artistique et culturelle, Cécile Cecchy, professeur missionnée par la DAAC, et Henri Duhamel, professeur-conseil, travaillent en collaboration étroite avec Cécile Charniaux, médiatrice culturelle référente au MusVerre.

cecile.gomez@ac-lille.fr; Henri.Duhamel@uphf.fr

CONTACT

MusVerre

76 rue du Général de Gaulle - BP2

59216 SARS-POTERIES

Tél +33(0)3 59 73 16 16

musverre@lenord.fr

<http://musverre.lenord.fr>